

NOTRE-DAME DU CHEMIN

A ROME

ET

A QUÉBEC





NO

A. M. D. G.

NOTRE-DAME DU CHEMIN

A ROME

ET

A QUÉBEC



QUÉBEC

IMPRIMERIE C. DARVEAU

80-84, rue de la Montagne, 80-84

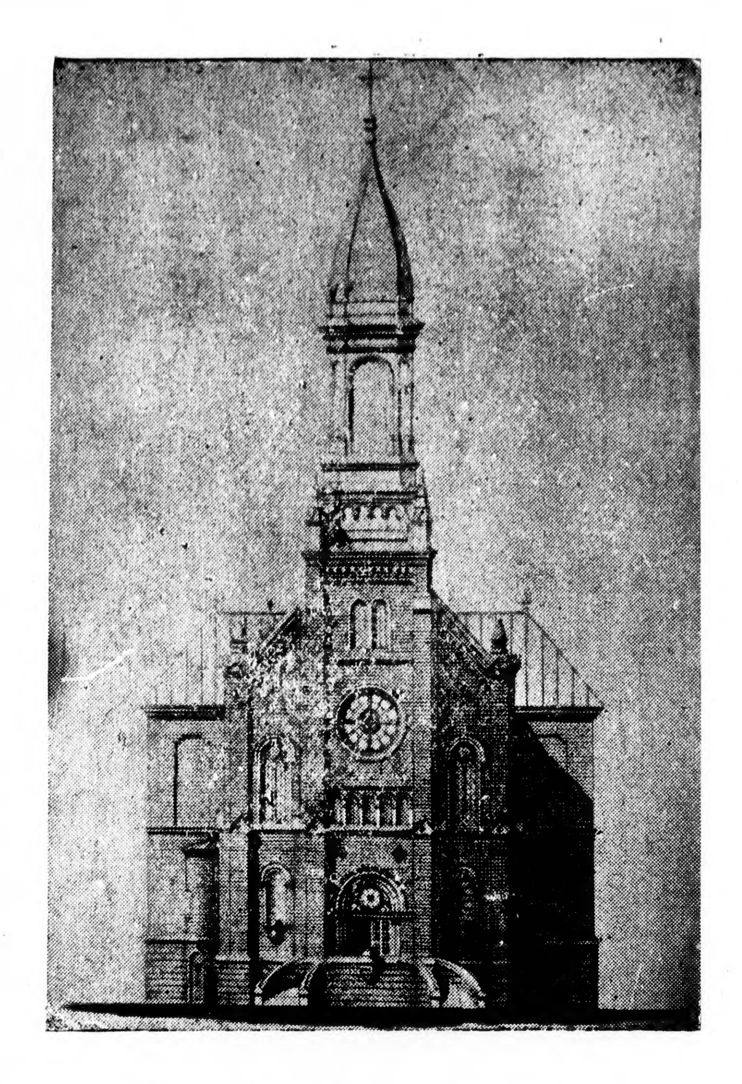
1895

Permis d'imprimer.

Archevêché de Québec, 9 avril 1895.

✠ L. N. ARCH. DE CYRÈNE, Admin.

dmin.



Chapelle de N.-D. du Chemin

Près Québec.

A

LOUIS DE GONZAGUE BAILLAIRGÉ

ÉCUYER, AVOCAT,

CONSEILLER DE LA REINE,

CHEVALIER-COMMANDEUR

DE L'ORDRE DE

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND,

COMTE ROMAIN,

BIENFAITEUR INSIGNE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

À QUÉBEC,

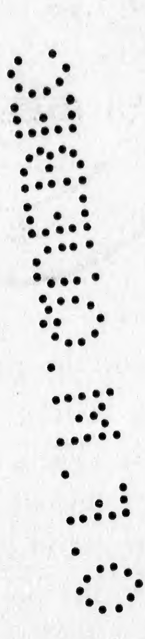
CET OPUSCULE

EST RESPECTUEUSEMENT DÉDIÉ

EN TÉMOIGNAGE

DE VIVE RECONNAISSANCE.









INTRODUCTION

On a pu croire que le nom de Notre-Dame du Chemin donné à la nouvelle église des Pères Jésuites, près de la Villa Manrèse, lui vient de ce qu'elle domine la rue appelée chemin de Sainte-Foye. Il n'en est rien ; ce n'est là qu'une heureuse coïncidence qui peut rendre ce vocable d'un à-propos particulier, mais qui n'en donne pas la raison et qui n'en explique ni l'origine, ni le choix.

Le nom de Notre-Dame du Chemin — comme on le verra dans cet opuscule — est celui d'une antique et miraculeuse image de la Madone que

les fidèles de Rome honorent encore aujourd'hui dans l'église du *Gesù*. Elle a été l'objet d'une vénération particulière de la part de St-Ignace, de chacun de ses successeurs et de tous ceux de ses enfants qui, dans la ville éternelle, ont travaillé avec le plus de fruit au salut des âmes. Un culte si ancien et si constant, une suite non interrompue de grâces extraordinaires ont porté le saint Siège, il y a quelques années, à approuver une fête et un office propre à la Madone vénérée. (1)

Tels sont les motifs qui inspirèrent le projet de dédier, en la ville de Québec, un sanctuaire en son honneur. On compta sur Elle pour les ressources qui manquaient absolument et l'on se mit à l'œuvre. Cette confiance n'a pas été trompée, puisque, deux ans après, s'ouvre au culte, sous le vocable de Notre-Dame du Chemin, une chapelle assez vaste, et, qui sera, nous l'espérons, un sanctuaire digne d'Elle par les grâces et les consolations qu'elle répandra sur ceux qui le visiteront.

(1) Cette fête est fixée au deuxième dimanche de juin.

Cette courte notice, traduite de l'italien, donne l'historique de l'image miraculeuse avec quelques formules de prière pour ceux qui voudront l'invoquer.

Nous l'offrons à tous les pieux fidèles ; nous l'offrons surtout à ceux qui, en contribuant généreusement à la construction de son sanctuaire se sont acquis un titre spécial à ses maternelles bénédictions.

Daigne Notre-Dame du Chemin nous conduire tous, jusqu'à notre dernier jour, dans la voie du ciel !



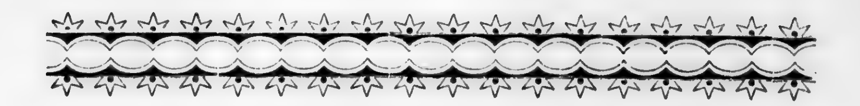


L'IMAGE MIRACULEUSE

DE

NOTRE-DAME DU CHEMIN

Honorée à Rome dans l'église du *Gesù*.



NOTRE-DAME DU CHEMIN

CHAPITRE I.

L'IMAGE DE NOTRE-DAME DU CHEMIN.

Il est bien à regretter que les anciens chroniqueurs se soient montrés d'ordinaire si sobres de détails touchant nos sanctuaires les plus vénérés. C'est à peine s'ils en signalent l'existence ; rien de plus. Aussi, quand on entreprend d'en écrire l'histoire, il faut consulter les traditions populaires, étayer sur tous les documents les conjectures les plus probables, fouiller les ar-

chives des anciennes familles, déchiffrer sur de vieux parchemins des brefs et des rescrits où l'on trouve à grand'peine quelques détails d'importance. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de ce que, après de longues recherches, on n'a pu retrouver que très peu de renseignements sur le sanctuaire de Notre-Dame du Chemin. Le peu que nous savons, cependant, nous autorise à affirmer la très haute antiquité de cette vénérable image : retouchée et rafraîchie à diverses époques, elle fut toujours l'objet d'une grande vénération.

Le nom de Notre-Dame *du Chemin* ou *della Strada* lui vient de ce qu'elle fut d'abord placée sur la rue, dans une de ces niches en plein air que l'on voit si souvent à Rome et dans les autres villes d'Italie. Que ce soit bien là l'origine de son nom, on en a une preuve suffisaute dans le fait que lors de la décadence de la langue latine, le mot *strata* ou *strada* fut employé pour désigner un pavé ou une chaussée. C'est ce qu'atteste Gravina. Il était d'ailleurs tout naturel que le peuple, voyant par la suite cette

image transportée dans une église bâtie en son honneur, la distinguât des autres d'après le lieu où il l'avait vue d'abord, et l'appelât Notre-Dame *du Chemin* ou *della Strada*.

Que cette image ait été autrefois transportée d'un lieu à un autre, cela est hors de doute. En effet, elle est peinte sur un pan de muraille qui a été détaché à la scie et qui est formé d'un ciment si dur et si compact qu'on ne saurait le rapporter qu'à une époque antérieure à celle de la décadence de l'architecture romaine.

Ajoutons à cela que cette image miraculeuse n'a rien qui rappelle l'école grecque des VIIe et VIIIe siècles, et qu'elle est du plus pur type latin. Aussi les artistes qui l'ont examinée la considèrent comme très ancienne et la font remonter jusqu'au Ve siècle. On ne connaît de comparables, pour l'antiquité, que les portraits de la Vierge qui sont à Saint-Alexis et à Sainte-Marie *in Via lata*, ainsi que ceux des rares basiliques que la tradition fait remonter à l'époque de Constantin. Tous ces tableaux, pour les traits et la manière, se rapprochent des pein-

tures retrouvées dans les Catacombes Dans celui dont nous écrivons l'histoire, la très sainte Vierge tient l'enfant Jésus, qui bénit de sa main droite et porte un livre dans sa main gauche. Les deux figures sont du romain le plus pur ; on n'y voit rien de ce profil un peu dur des figures byzantines ; nouvelle preuve de son ancienneté. Cela la reporte à une époque antérieure à celle où, par suite des persécutions iconoclastes, grand nombre d'images et de peintures pieuses furent apportées d'Orient à Rome, en même temps que les peintres grecs réfugiés en Italie y introduisaient leur manière.

On ne trouve nulle part dans les anciens historiens pour quelle raison on entreprit de lui élever un temple magnifique. Des auteurs modernes ont assuré que ce fut à l'occasion de la condamnation de Nestorius et en réparation des blasphèmes que cet impie avait vomis contre la maternité divine. On reporterait ainsi à l'an 425 la date de la construction de cette église. Mais cette conjecture ne s'accorde guère avec la tradition qui attribue la construction de l'édifice

à la famille Astalli, celle-ci n'étant pas, à beaucoup près, aussi ancienne. D'après ce que l'on sait de l'histoire des autres peintures murales, il est plus raisonnable de croire que la pieuse famille des Astalli, témoin de la grande vénération du peuple pour la sainte image et peut-être touchée par quelque miracle particulier, construisit en son honneur une église somptueuse, que l'on sait avoir été un peu plus tard érigée en paroisse de la ville de Rome.

Nous avons encore une preuve de l'ancienneté de la dévotion à Notre-Dame du Chemin et des nombreux miracles obtenus par son intercession dans le fait que cette image fut une des premières auxquelles le chapitre du Vatican décerna les honneurs du couronnement. Cette faveur, que l'on a coutume d'accorder aux sanctuaires de la sainte Vierge fameux par les miracles qui s'y sont opérés ou vénérables par leur antiquité, suppose une enquête préalable et des plus minutieuses, dans laquelle on constate que les conditions exigées pour le couronnement sont exactement remplies. C'est le comte Alexandre

Sforza qui introduisit cette coutume en 1636. En 1638 l'image de Notre-Dame du Chemin, obtint, la douzième en date, la faveur de la couronne d'or. Cette précieuse couronne, ainsi que nombre de joyaux de prix, lui fut dérobée dans le pillage général des églises de Rome qui eut lieu à la fin du XVIIIe siècle.

Mais ici s'offre à nous un nouveau titre de gloire que possède notre sainte image. On a remarqué fort justement que parmi les images miraculeuses de la très sainte Vierge, celles qui ont été l'objet de la dévotion particulière de quelque saint personnage ont aussi été plus chères au peuple, et que Marie elle-même s'est plu à en faire l'instrument de ses plus grandes largesses. Or cette précieuse image a été l'objet de la vénération d'un grand nombre de saints.

Et d'abord saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, charitablement accueilli à Rome par la famille Astalli, fréquenta ce dévot sanctuaire. Il s'éprit même d'un si profond amour pour la pieuse image que, non content de célébrer aussi souvent qu'il le pou-

vait le très saint sacrifice à son autel, il la demanda même au curé Dom Codacio, afin de la placer dans la première église qui serait concédée à sa Compagnie naissante. Il reçut de cet ecclésiastique un refus catégorique. Mais celui-ci, comme il en témoigna lui-même par la suite, ne tarda guère à se sentir miraculeusement changé et tout disposé à céder au saint non seulement son image mais aussi son église. Il voulut même se consacrer lui aussi à la Compagnie de Jé us, et fut le premier Italien qui se joignit au saint fondateur. La famille Astalli et le souverain Pontife Paul III ayant donné leur consentement, l'église devint la propriété du nouvel ordre et la cure paroissiale qui y était attachée fut transférée à l'église Saint-Marc. C'est donc à l'ombre de cette miraculeuse image que le bienheureux patriarche Ignace jeta les fondements de sa Compagnie déjà ébauchée à Paris, sur le mont des Martyrs, au jour de l'Assomption de la Vierge. L'église de Notre-Dame du Chemin, la première concédée à la Compagnie naissante, est donc comme le berceau et la source de tout l'ordre de saint Ignace.

Outre saint Ignace et ses dix premiers compagnons, parmi lesquels on ne saurait passer sous silence le grand apôtre des Indes, saint François Xavier, et le bienheureux Pierre Lefèvre, il faut encore compter parmi les dévots du sanctuaire de Notre-Dame du Chemin les trois angéliques jeunes saints Stanislas Kostka, Louis de Gonzague et Jean Berchmans, le bienheureux Pierre Canisius, le bienheureux martyr Ignace d'Azévédo, saint Philippe de Néri, saint Charles Borromée, saint François de Sales, saint Camille de Lellis, saint Léonard de Port-Maurice, saint Jean-Baptiste de Rossi et d'autres encore. N'oublions pas surtout saint François de Borgia, qui, en 1565, immédiatement après avoir été nommé général de la Compagnie de Jésus, s'occupa de faire agrandir l'église afin de faire place à la foule du peuple qui se pressait continuellement au pied de la sainte image. Mais les ressources du saint général n'étant pas à la hauteur d'une telle entreprise, Dieu inspira, en 1568, au cœur généreux du cardinal Alexandre Farnèse, le pieux dessein de faire construire

une église nouvelle et splendide. Le cardinal Farnèse faisait tout avec magnificence; aussi le *Gesù* est encore aujourd'hui l'une des plus belles églises de Rome.

Pendant les seize années que durèrent les travaux de la construction, le culte de la sainte image ne se ralentit point dans l'antique sanctuaire, qui demeurait, en attendant, entre les mains des Pères de la Compagnie de Jésus.

Lorsque le nouvel édifice, d'une splendeur et d'une magnificence vraiment royales, fut terminé, on démolit l'ancienne église et l'on transporta la sainte image dans sa nouvelle demeure. Cette translation eut lieu en 1575, comme en fait foi l'inscription suivante gravée sur le marbre du mur de la chapelle, à droite de la porte d'entrée ouvrant sur l'abside du maître-autel.

Imaginem
Sanctissimæ. Dei. Genitricis. Mariæ.
De. Strata. Nuncupatæ.
Ad. Cuius. Aram
S. Ignatius. et. S. Franciscus. Borgia
In. Veteri.

Et. Prima. Societatis. Jesu. Ecclesia
Sacrum. Faciebant
In. Hoc. Templi. Farnesiani. Sacellum.
Anno. Jubilæi. MDLXXV. Translatam
Elegantiori. Structura
Et. Novis. Marmoribus. Exornatam
Ejusdem. Beatissimæ. Virginis
Sanctorumque. Reliquiis
Anno. MDCXCVI. Consecratam
Venerare [1]

On ne saurait se faire une idée du réveil de dévotion qui s'opéra alors dans le peuple aussitôt que cette bienheureuse image fut placée sur l'autel de son nouveau sanctuaire. De là comme une Reine assise sur son trône, elle commença

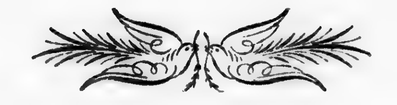
1 Honorez ici l'image de la très sainte Mère de Dieu Marie, dite du Chemin. A son autel saint Ignace et saint François de Borgia ont souvent offert le saint sacrifice dans la première église de la Compagnie de Jésus. En l'année jubilaire 1575 elle fut transportée dans cette chapelle de l'église Farnésienne, plus digne d'elle par l'élégance de son architecture et la richesse des marbres dont elle est orneé, enrichie en outre de reliques de la très sainte Vierge et des saints et consacrée en l'année 1696.

à répandre des grâces abondantes sur quiconque en faisait la demande. Qu'il suffise de rappeler ici le témoignage que le P. Carocci a laissé par écrit : chaque jour des personnes de toute condition venaient se jeter à ses pieds et dès que la chapelle eut été ouverte au public, la niche où on l'avait placée fut entourée d'ex-voto.

En 1696 trois princesses romaines, Porcia Anguillara, Jeanne et Béatrice Gaetani, remplies d'une tendre dévotion pour l'image miraculeuse, voulurent l'entourer des marbres les plus recherchés et de riches peintures qui se voient encore aujourd'hui dans la chapelle où elle est exposée.

Rien d'étonnant donc à ce que les pays les plus lointains aient demandé des copies de cette antique et merveilleuse image, afin d'en enrichir leurs églises et leurs chapelles. L'Allemagne, la France, l'Irlande, l'Ecosse et l'Angleterre eurent leurs autels dédiés à Notre-Dame du Chemin. On vit même des familles de la première noblesse, qui, non contentes de posséder une copie du précieux tableau, élevèrent sur

leurs propriétés des chapelles toutes pareilles à celle de Rome, si bien qu'en y faisant leurs dévotions elles pouvaient se croire dans l'église même du *Gesù*.





CHAPITRE II.

GRACES OBTENUES.

Qui pourrait jamais raconter les merveilles de grâce et de miséricorde opérées par la bonté divine dans cette étroite et vénérable enceinte, au pied de l'autel et sous les yeux compatissants de notre puissante avocate ? C'est là que, d'après une ancienne coutume, les religieux de la Compagnie de Jésus font leur profession solennelle, aux fêtes de la Purification et de l'Assomption de Notre-Dame ; c'est là que devant l'Hostie sainte, à la face de l'Eglise, ils font entre les mains de leur Général les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, auxquels ils ajoutent celui de partir au premier signal du Souverain

Pontife pour les missions les plus barbares et les plus éloignées. Combien de héros chrétiens se sont relevés, après cette cérémonie, remplis d'ardents désirs de donner leur sang et leur vie pour porter jusqu'aux extrémités du monde le saint nom de Jésus, brûlants de zèle pour le salut des âmes qui se perdent dans les ténèbres de l'idolâtrie.

C'est de cet autel, de cette chapelle que tant de généreux apôtres, après avoir pris congé de la Reine du Ciel et reçu sa bénédiction, sont partis pour les Indes, la Chine, le Japon, les îles de l'Océanie, le Brésil, le Paraguay, le Canada et les côtes brûlantes de l'Afrique. Au milieu des fatigues, des travaux et des dangers de toutes sortes, ils écrivaient à leurs frères d'Europe que le souvenir de cette chapelle tant aimée, de cette auguste image de Notre-Dame, toujours présent à leur esprit, les animait, les encourageait et les remplissait de force pour les travaux qui les attendaient. Soutenus par ce souvenir ils voyaient sans s'émouvoir les haches et les cimeterres levés sur leur tête, les piques

les lances, les pieux aigus prêts à les transpercer, les croix qu'on leur préparait, les bûchers dressés pour les brûler à petit feu, les chevalets qui allaient disloquer leurs membres, les charbons ardents où leur chair rôtie toute vive allait devenir la nourriture des anthropophages.

Le vœu prononcé devant Notre-Dame du Chemin leur faisait franchir des milliers de lieues pour chercher, à travers les déserts et les forêts d'Amérique, les sauvages dans leur vie errante, passer les fleuves à la nage, dormir en plein air pendant des mois entiers dans des hamacs suspendus aux arbres sous le ciel de l'équateur, ou exposés aux pluies et aux neiges dans les rudes missions des Hurons et des Illinois. Inspirés par Marie, une mortification héroïque les habituait à vivre de racines sauvages, à supporter avec patience l'ignorance, la grossièreté, la malpropreté et la barbarie des sauvages, afin de les apprivoiser, de les amener peu à peu à la vie civilisée, de les changer en hommes d'abord, puis en chrétiens. Sacrifices inouïs qu'ils renouvelaient sans cesse, qu'ils prolon-

geaient non pas durant un ou deux ans, mais durant vingt ou trente années consécutives, avec la perspective de mourir percés de flèches, assommés à coups de casse-tête, écorchés vifs sous les couteaux de pierre, ou pour le moins, abandonnés dans quelque cabane solitaire sur le bord d'un fleuve ou au fond d'une vallée, sans autre consolation que la vue du crucifix et de l'image de Marie qu'ils couvraient alors de baisers et pressaient sur leur poitrine.

N'y aurait-il que ces miracles de la grâce, opérés dans le sanctuaire de Notre-Dame du Chemin, c'en serait déjà assez pour le rendre célèbre. Mais la bonté de la Vierge ne se borne pas aux apôtres des pays infidèles. Elle se manifeste à Rome même par des prodiges moins éclatants peut-être mais non moins efficaces, qui transforment tous ceux qui ont recours à elle et vont lui offrir leurs cœurs accablés par les chagrins domestiques, déchirés par les remords ou pressés par des nécessités pénibles. Combien de jeunes filles légères, dissipées, remplies de l'esprit du monde, sont sorties de cette chapelle toutes

transformées, le cœur brûlant d'amour pour Dieu et dégoûtées de toutes les futilités qui les avaient séduites jusqu'alors ! Que de jeunes gens indisciplinés, déjà sur le point d'être engloutis dans l'abîme des passions humaines, se sont trouvés comme remis à flot par une main puissante, et ramenés par une influence mystérieuse dans le sentier du devoir, de la religion et de la foi ! Que de mères anxieuses, que la maladie de leurs enfants premiers-nés plongeait dans la douleur, sont revenues de ce sanctuaire béni remplies d'une confiance que les évènements ont ensuite justifiée ! Que de négociants menacés d'une ruine complète, y ont obtenu un heureux retour de fortune et une prospérité qu'ils n'avaient pas encore connue !

Nous ne finirions pas s'il nous fallait entreprendre de raconter un à un tous ces traits de la bonté de Marie. Ils n'ont point d'ailleurs été tous relevés, car ces faits sont trop fréquents pour qu'on les ait remarqués. Donnons-en néanmoins quelques-uns ; par eux on pourra juger des autres. Le premier date du siècle dernier, les autres sont récents.

Le P. Carocci, dans l'ouvrage qu'il a composé sur les sanctuaires dédiés à la très sainte Vierge, venant à traiter de celui de Notre-Dame du Chemin, choisit le fait suivant parmi tous ceux qui arrivèrent de son temps. Il eut lieu en l'année 1716, et le P. Carocci connaissait personnellement celui en faveur de qui le miracle fut opéré. C'était un brave cocher, nommé Bassi, père d'une honnête famille qu'il nourrissait assez péniblement par son travail de chaque jour. Le jour de Noël il se sentit pris de violentes douleurs d'entrailles accompagnées d'hémorrhagies abondantes. Il eut recours aux médecins dont aucun ne put le soulager. Au bout de deux mois, la maladie n'ayant fait qu'augmenter, il se trouva réduit à un tel état de faiblesse et de maigreur qu'il pouvait à grand'peine se tenir debout. Cependant il lui était impossible d'abandonner son travail, sans voir sa famille manquer de pain. Un samedi du carême un de ses amis le voyant si amaigri et tout attristé, s'informa de ce qu'il avait. Le pauvre malade lui expose son état et ajoute que, d'après l'avis des médecins, c'en est fait de lui.

Son ami, subitement inspiré, lui promet de le conduire où il trouvera certainement remède à son mal. Ce pieux ami, en effet, avait l'habitude de se rendre à l'église du *Gesù*. Or, au *Gesù*, pour exciter la dévotion populaire envers la Mère du Sauveur, on racontait au peuple tous les samedis quelques-uns des miracles opérés par la très sainte Vierge. Nos deux amis se rendent donc à l'église. Ce jour-là le P. Carocci lui-même faisait le récit d'une guérison merveilleuse obtenue par l'invocation de cette tendre Mère. Notre malade sentit naître en lui une grande confiance d'obtenir une pareille faveur. S'étant donc rendu dans la chapelle de Notre-Dame, il se met à prier avec ferveur devant l'image miraculeuse, suppliant la très sainte Vierge de lui rendre la santé, du moins par compassion pour sa pauvre famille que sa mort devait laisser sans soutien. Sa prière n'était pas finie qu'il se sent subitement guéri. Il s'en retourne chez lui plein de joie, mange de bon appétit, et ne veut plus entendre parler de médecins ni de remèdes. Quatre mois plus

tard, sa guérison étant parfaitement constatée, il alla trouver le P. Carocci et lui raconta en pleurant de reconnaissance la merveille opérée en sa faveur, le priant de la publier à l'honneur de sa puissante bienfaitrice.

En 1859, un père de famille, homme de noblesse et de vertu, fut obligé d'intenter un procès pour se faire rendre une somme d'argent considérable confiée par lui à un homme puissant et peu scrupuleux qui niait en avoir eu le dépôt. Après beaucoup d'écritures, de démarches, de discussions et des dépenses considérables, il obtint enfin l'assurance que justice lui serait rendue. Mais quel ne fut pas son étonnement en entendant la lecture de l'arrêt, qui non seulement annulait sa réclamation comme non fondée, mais le condamnait à payer les frais du procès. Confondu par cette condamnation, indigné de son injustice et dégoûté de la façon inique dont on le traitait, il allait abandonner l'affaire et se résigner à tout perdre plutôt qu'à paraître malhonnête. Heureusement on lui conseilla de porter sa cause à un tribunal supérieur à celui

des hommes. Il s'y décida. La veille du jour où le jugement devait être rendu, il souffrait d'une fièvre violente, et s'entretenait avec un religieux de la dure épreuve à laquelle il se trouvait soumis. Celui-ci lui conseilla de recourir à Notre-Dame du Chemin et de s'engager à faire brûler quatre cierges devant son image, s'il obtenait un jugement en sa faveur. Ce religieux ajouta à ses conseils le récit de nombreuses faveurs qui avaient été obtenues ainsi à sa connaissance. Ainsi encouragé, le plaideur, sans attendre le résultat, fait immédiatement allumer les quatre cierges promis, comme s'il avait déjà obtenu la grâce qu'il demandait, et il va entendre la messe avec sa famille devant la sainte image. Or voici qu'en effet tout change : les juges sont unanimes à rejeter la première sentence et à condamner l'adversaire à payer la somme réclamée et les frais du procès. Celui-ci, mécontent à son tour, en appelle de ce nouveau jugement. Mais notre homme recourt de nouveau à la sainte Vierge, et par la sainte industrie qu'on lui avait enseignée, il obtient

encore une sentence en sa faveur, et sort enfin de ce long procès, triomphant.

Il obtint encore plus. Il avait un autre procès pendant devant le tribunal de la Rote, procès qu'il avait déjà malheureusement perdu et qui était pour lui de la plus grande conséquence. La faveur que nous avons rapportée l'avait rempli de confiance envers Notre-Dame du Chemin. Il fit donc pour cette affaire comme il avait fait pour l'autre, et, cette fois encore, il obtint un jugement des plus favorables après lequel ses ennemis n'osèrent plus l'inquiéter. Plein de reconnaissance envers la très sainte Vierge, cet heureux client voulut consigner par écrit les faveurs qu'il en avait obtenues, afin d'encourager à la prier ceux qui pourraient se trouver dans de semblables embarras.

Mentionnons aussi quelques grâces obtenues de nos jours même, par l'invocation de Notre-Dame du Chemin. Signalons d'abord la guérison d'une personne atteinte d'aliénation mentale. Le 28 mai 1889, la famille de cette infortunée venait en remercier la très sainte Vierge, et lui

offrir en ex-voto un cœur d'argent, témoignage de sa reconnaissance.

La même année, un ouvrier s'étant laissé tomber par mégarde d'une très grande hauteur, eut la présence d'esprit de se recommander avec confiance à Notre-Dame du Chemin. L'instant d'après il se trouvait déposé tranquillement sur le sol, et sans la moindre blessure, comme si une main invisible eut ralenti sa chute.

Peu de temps après une princesse romaine était sur le point de perdre une jeune enfant. La petite fille était déjà condamnée par les médecins, elle avait reçu l'extrême-onction et l'on n'attendait plus que sa mort, lorsque sa mère se sentit portée à s'adresser à Notre-Dame du Chemin, avec une grande confiance que son enfant lui serait rendue. Elle fit donc un vœu à Notre-Dame, fit allumer des cierges devant son image et récita quelques prières. L'enfant se trouva mieux tout aussitôt, et, peu après, elle était en parfaite santé. La princesse offrit en témoignage de sa gratitude deux magnifiques lustres en brillants qui sont encore devant l'image de la mère de Dieu.

Une pauvre femme recevait chaque mois d'un homme charitable une petite aumône qui lui suffisait pour vivre. Son bienfaiteur mourut sans avoir inséré dans son testament aucune clause qui imposât à ses héritiers le soin de continuer cette charité après sa mort. La pauvre femme se trouva donc sans ressources. Elle eut beau supplier l'exécuteur testamentaire d'avoir pitié d'elle et de lui accorder quelque léger secours, à trois reprises différentes elle fut repoussée. Ne comptant plus sur les secours humains, elle recourut avec ferveur à Notre-Dame du Chemin. Après avoir imploré son aide elle s'adressa une quatrième fois à l'exécuteur testamentaire. Celui-ci était tout à fait changé : il eut compassion de cette infortunée et donna ordre sur le champ à son intendant de fournir tous les mois à la mendiante un secours encore plus considérable que celui qu'elle recevait auparavant. Il résolut de remplacer ainsi, à ses propres dépens, le bienfaiteur qu'elle avait perdu. Ce fait a été raconté par l'intendant lui-même : en ayant été le témoin, il a jugé utile de le pu-

blier pour la gloire du Dieu puissant qui tient en sa main, avec le Cœur de son divin Fils, les cœurs de tous les hommes.

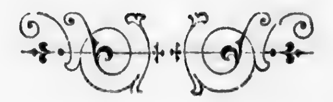
Une grâce analogue fut obtenue par une pauvre veuve, mère de deux jeunes enfants qu'elle désirait placer dans quelque maison d'éducation où leur vertu fût en sûreté. Partout on repoussait ses demandes. Exhortée enfin à se recommander à Notre-Dame du Chemin, elle le fit avec ardeur, puis elle essaya de nouveau de s'adresser au directeur d'un orphelinat qui l'avait renvoyée la première fois sans lui laisser aucune espérance. A son grand étonnement, elle trouve cet homme complètement changé : il accepte de se charger des deux petits orphelins, qui lui sont immédiatement confiés. Marie compléta son bienfait en ouvrant à la mère malade depuis longtemps l'entrée d'un hôpital, où elle put enfin se faire guérir.

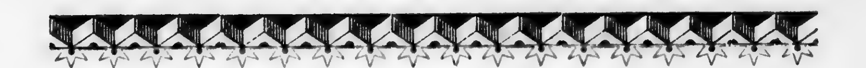
Encore en cette même année 1889, une autre mère affligée se désolait de voir l'aîné de ses enfants sur le point de perdre la vue. Les plus habiles médecins lui avaient déclaré qu'il n'y

avait plus de secours humain à espérer. La pieuse mère pleine de confiance en la Vierge du Chemin, s'en va se jeter à ses pieds, elle pleure à chaudes larmes, elle la supplie de faire pour elle ce que l'art et la science étaient impuissants à accomplir. A son retour, l'heureuse mère aperçoit son enfant venant seule à sa rencontre : " Sais-tu, maman ? disait avec joie la petite fille, je vois maintenant, oui, je vois." C'était vrai. Un mieux subit s'était déclaré, et en moins de sept jours l'enfant eut complètement recouvré la vue, au grand étonnement des médecins qui avaient jugé le mal sans remède.

Enfin les grâces de toutes sortes obtenues à la suite de prières faites et de larmes versées devant cette image bénie sont attestées par les ex-voto aussi riches que nombreux qui s'entassent dans le pieux sanctuaire. Sans compter ceux dont la chapelle fut dépouillée en 1797 par les brigands impies venus de France, le nombre en était si grand en 1837 qu'on dut les vendre, avec la permission des autorités ecclésiastiques pour acheter de plus précieux orne-

ments. Cette abondance est revenue, car des dons de toute espèce sont apportés continuellement par les fidèles pour être suspendus dans la chapelle. Jamais l'église ne fournit les nappes de prix qui ornent l'autel, ni les ornements qui servent au saint sacrifice, ni les fleurs, ni les tapis, ni même les huit cierges et les dix-neuf lampes qui brûlent continuellement devant l'autel. Les dévots clients de Marie pensent à tout et prennent soin de tout. A toutes les heures des jours même les plus longs, ils se pressent en grand nombre dans la pieuse chapelle.





CHAPITRE III.

TENTATIVES DE VOL.

—

C'est encore à une intervention miraculeuse que le sanctuaire de Notre-Dame du Chemin doit d'avoir été préservé de vols nocturnes.

Le fait le plus remarquable en ce genre arriva au mois de juin 1832. Un religieux de la maison du *Gesù*, qui est attenante à l'église, s'était rendu pendant la nuit à une tribune pour y adorer, seul et en silence, le très saint Sacrement. Il vit la chapelle de Notre-Dame du Chemin éclairée. Surpris, il regarde attentivement, prête l'oreille, croit voir et entendre quel-

qu'un qui va et vient dans le sanctuaire. Il sort donc aussi doucement qu'il peut et va prévenir le sacristain. Celui-ci se lève et prenant avec lui deux hommes robustes se rend avec eux droit à la chapelle de la Vierge. Là ils constatent qu'un vol sacrilège a dépouillé la sainte image des pierres précieuses, perles et joyaux dont la piété des fidèles l'avait enrichie. Leur première pensée à tous trois fut que le voleur ne pouvait être sorti de l'église. Le misérable en effet, au bruit fait dans la tribune, avait eu peur et, laissant les bougies allumées et les ornements de la corniche à moitié détachés, s'était caché sous les bancs. Il allait échapper aux recherches lorsqu'enfin quelqu'un remarqua le pied de l'un des bancs déplacé. Le banc fut vite levé : on y trouva le voleur avec tout son butin enveloppé dans un linge. Il fut saisi et emmené dans la sacristie.

Là on l'interrogea, on le pressa de questions, mais il fut impossible de lui arracher une parole. Remarquant ce silence obstiné, la salive qui inondait ses lèvres, et ses joues gonflées, l'une

plus grosse que l'autre, nos trois hommes forcèrent le larron à ouvrir la bouche. Ils la trouvèrent remplie de bracelets d'or fin qu'il y avait enfoncés dans l'espoir de conserver au moins une partie du fruit de son larcin.

Marie avait sauvé son sanctuaire contre la rapacité de ce misérable.

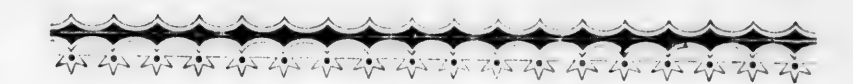
Le malfaiteur fut remis entre les mains de la justice ; avant d'ouvrir l'église on remit en place tous les ex-voto et les ornements de l'image miraculeuse ; l'autel ayant repris sa parure habituelle dès le matin, les messes et les communions eurent lieu comme à l'ordinaire.

Cet évènement fit naître chez les Romains une grande émulation en l'honneur de cette auguste image. La dévotion qui dès longtemps amenait le peuple en foule au pied du Capitole, pour rendre de pieux hommages à Marie, ne fit que s'accroître, et avec elle augmentèrent le nombre et la richesse des offrandes faites par les fidèles.

On vit aussi combien ces offrandes sont chères et agréables à Notre-Dame du Chemin, en deux

autres circonstances où des sacrilèges tentèrent encore de l'en dépouiller. La Vierge puissante ne permit pas que les pieuses offrandes des Romains fussent arrachées à son temple et profanées. Les misérables qui osèrent porter la main sur son image, pour enlever les joyaux dont elle est couverte, furent encore pris en flagrant délit, avec leur infâme butin. Il semble que quelque chérubin veille à la porte de son sanctuaire, comme autrefois à celle de l'Eden. On croirait même sentir l'influence de cet ange protecteur quand on respire l'air de paix, de suavité et d'amour céleste qui remplit cette bienheureuse chapelle et qui fait pénétrer dans les âmes la componction et la confiance.





CHAPITRE IV.

FÊTES DU TROISIÈME CENTENAIRE DE LA TRANSLATION.

—

On se souviendra longtemps à Rome des fêtes qui eurent lieu au mois de novembre 1882, pour célébrer le troisième centenaire de la translation de l'image miraculeuse de Notre-Dame du Chemin. Les circonstances avaient forcé de retarder jusqu'à cette époque cette pieuse célébration. Quiconque a gardé le souvenir des fêtes annuelles qui, dans des temps meilleurs faisaient le plus bel ornement de la cité sainte et l'admiration des étrangers de toute nation, ne peut s'empêcher de se réjouir en les voyant repa-

raître dans leur ancienne splendeur. C'est ce qu'on vit alors. L'appareil extérieur du culte n'était certes pas moindre qu'autrefois, mais la foi vive et l'ardente dévotion des Romains, étaient peut-être plus grandes encore. On avait déjà vu deux fois, de nos jours, le superbe temple farnésien offrant un grandiose spectacle dans l'éclat de ses décorations et la splendeur de ses lumières. Ce fut d'abord pendant les fêtes de la canonisation des martyrs japonais, puis au vingt-cinquième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Mais la fête dont nous avons à parler ne le céda en rien à celles-là. Plus de trois mille cierges remplissant jusqu'à la coupole faisaient étinceler les marbres et les draperies de soie disposées avec art. Mais l'âme de ces solennités, c'était sans contredit, le respect, la dévotion et l'empressement du peuple. Pendant les huit jours que se prolongea la fête pas un où l'église ne fut remplie de visiteurs. Souvent même la foule débordait du vaste temp'e jusque sur le grand perron et la place publique. A la piété et au recueillement de cette nombreuse assistance, il

était facile de voir que ce n'étaient pas là des curieux, mais des fidèles venus par un sentiment de religion.

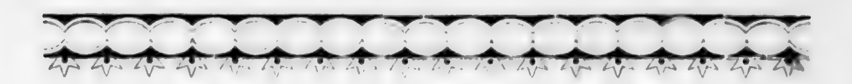
Les fêtes s'ouvrirent le dimanche, 13 octobre. Après la messe solennelle, le célébrant, précédé d'une magnifique procession, se rendit à la chapelle de la Vierge. Il encensa la sainte image ; puis, au chant de l'*Ave maris stella*, celle-ci, placée dans une châsse magnifiquement ornée, fut portée par quatre élèves du collège germanique, revêtus de la dalmatique, jusqu'au grand autel de l'église. Là elle fut installée sur l'autel même du côté de l'évangile.

Le triduum commença le mardi 22. Des panégyriques furent prononcés, et les offices solennels célébrés par trois cardinaux. Le dimanche suivant un autre cardinal célébra pontificalement, après que le cardinal Vicaire eut lui-même distribué la sainte communion à environ quatre mille personnes.

Enfin, après qu'on eût célébré avec une solennité inaccoutumée la fête de l'Immaculée Conception, le 10 décembre on reporta la sainte image dans la chapelle qui lui est consacrée.

Le peuple romain ne se fit pas faute, en cette circonstance comme en d'autres, de prodiguer les marques de sa dévotion et de sa foi, au grand honneur de la glorieuse Vierge mère de Dieu, et à la grande édification de tous.





CHAPITRE V

LE SECOND COURONNEMENT

—

Après les pieuses solennités dont nous avons parlé, les religieux chargés du soin de l'église, voyant le merveilleux accroissement de la dévotion populaire, songèrent à prier le Chapitre du Vatican de décerner de nouveau à la sainte image la couronne d'or qu'il lui avait déjà accordée autrefois, et qui lui avait été enlevée pendant la tourmente révolutionnaire à la fin du dernier siècle.

Le très excellent Chapitre fit bon accueil à cette demande. En 1885, ayant réuni 2000 francs il fit exécuter, dans les célèbres ateliers

Brugo, deux couronnes d'or, l'une impériale pour l'Enfant Jésus, l'autre royale pour sa divine Mère. Toutes deux, d'un travail exquis, furent ornées de pierres précieuses offertes par de riches particuliers.

La décoration et l'illumination de l'église surpassèrent tout ce qu'on en pourrait dire. Le prince Alexandre Torlonia en fit les frais. Ayant entendu parler par hasard de la fête qui se préparait, il se décida sur-le-champ, mû par son ardente dévotion à Notre-Dame du Chemin, à se charger de toutes les dépenses de la fête.

Le 7 juin, après une messe solennelle, la très sainte image fut tirée de sa chapelle et placée sur une châsse très riche ; on la porta ainsi processionnellement à travers l'église, le clergé et le peuple l'accompagnant au chant de l'*Ave maris stella*. Les larmes coulaient des yeux d'un grand nombre et témoignaient du filial amour des Romains pour Marie.

Dans l'après-midi du 10 commença le triduum pendant lequel un prédicateur bien connu du peuple de Rome fit l'éloge tant de la ville qui

couronnait la Vierge par l'entremise de son Chapitre, que de la Vierge objet de cet honneur. Il se plut à développer la magnificence des récompenses que Rome devait espérer de Marie en retour de ce couronnement solennel. C'était aller au cœur des fidèles romains. Après l'excellente préparation de ce triduum chacun attendait avec impatience le couronnement de l'Enfant-Dieu et de sa divine Mère. Trois cardinaux s'offrirent d'eux-mêmes pour donner au peuple pendant le triduum la benédiction du Très Saint Sacrement. Dans la matinée du 14, la messe solennelle fut célébrée par le cardinal anglais Edouard Henri Howard, archiprêtre de la basilique Vaticane.

On ne saurait passer sous silence le témoignage de singulière affection que le Souverain Pontife Léon XIII voulut donner en cette circonstance à la Madone du Chemin. Il permit à tous les prêtres de dire, en cette journée du 14, la messe propre de la sainte Vierge et accorda à tous les fidèles l'indulgence plénière et partielle. A ces faveurs il en ajouta une autre beaucoup

plus rare. A la demande de monsignor Louis Lauri, recteur de l'église, il permit d'élever sur des degrés les trônes des Eminentissimes cardinaux qui officieraient aux vêpres et à la messe, privilège tout-à-fait extraordinaire dans la ville où réside le Souverain Pasteur de l'Eglise.

Vers cinq heures et demie du soir commença la cérémonie du couronnement. Le Chapitre du Vatican alla recevoir le cardinal archiprêtre à l'entrée de l'église et le suivit jusqu'au grand autel ; de là le cardinal alla se placer dans un chœur disposé pour lui dans une abside érigée pour la circonstance. L'orgue accompagnait cette marche solennelle de ses émouvants accords, et les cloches sonnant à toute volée en annonçaient au loin l'heureuse nouvelle. Le Cardinal déposa alors sur un riche coussin les précieuses couronnes et les remit au recteur de l'église. Il fit ensuite une courte harangue au recteur, lui recommandant de conserver avec un soin jaloux ces précieux joyaux. Puis le notaire chancelier du Chapitre du Vatican donna lecture de l'acte par lequel le Chapitre décernait

les honneurs du couronnement à la sainte image. La lecture faite l'acte fut signé par plusieurs des chanoines du chapitre, par le recteur de l'église, par le T. R. Père Pierre Beckx, général de la Compagnie de Jésus, et par d'autres jésuites marquants.

On procéda ensuite au couronnement. Le cardinal en habits pontificaux, bénit, au pied de l'autel, les deux couronnes ; les chantres entonnèrent l'hymne *O gloriosa Virginum,* et pendant ce chant le cardinal montant sur la table même de l'autel déposa les couronnes sur la tête du Fils et de la Mère. Alors les accords de l'orchestre invitèrent le peuple à se prosterner pour saluer Marie : la piété et la joie filiale éclataient sur tous les visages. Cette pieuse scène se termina par la bénédiction du très saint Sacrement. La Rome catholique accourue en foule pour les fêtes du couronnement, ne pourra jamais oublier ce tendre témoignage de sa dévotion à Notre-Dame du Chemin, et, assurément, Marie ne manquera pas non plus en retour de combler la ville de Rome de ses maternelles bénédictions.

CHAPITRE VI.

PRIVILÈGES ET DONS.

Les privilèges dont le Saint-Siège enrichit certains sanctuaires sont une des meilleures preuves de leur célébrité au point de vue soit de leur ancienneté soit de l'affluence et de la dévotion du peuple qui s'y rend. En effet ils attestent spécialement le grand nombre de grâces qui s'y obtiennent tous les jours, c'est là le principal argument que l'on fait valoir dans les suppliques au Saint-Siège pour lui demander ses faveurs et celui sur lequel s'appuient les rescrits et les brefs pour les accorder.

C'est sur des raisons de ce genre que s'appuya, en 1708, le Souverain Pontife Clément XI pour

accorder une indulgence plénière à tous les fidèles qui, confessés et communiés, visiteraient l'image miraculeuse le jour de la fête de l'Immaculée Conception. C'est en effet en l'honneur du mystère de la Conception Immaculée de Marie que l'autel de l'église porte, gravées en grands caractères dans son splendide revêtement de marbre, les paroles : *Mariæ Immaculatæ sacrum.*

En 1857, un bref du Souverain Pontife Pie IX étendit cette indulgence à tous les fidèles qui, s'étant confessés et ayant communié durant la semaine, visiteraient la sainte image le samedi ou le dimanche. Non content de cette largesse, le même Pape, par un bref du 28 septembre 1860, donna une nouvelle preuve de sa dévotion à Notre-Dame du Chemin en accordant une indulgence de 300 jours à tous les fidèles qui, le cœur contrit, visiteraient sa chapelle.

Notre Saint Père le Pape Léon XIII ne se montra pas moins affectionné à la sainte image. En effet, par bref du 19 août 1884, il déclara son autel privilégié à perpétuité, bien que l'église

du *Gesù* renfermât deux autres autels, celui du crucifix et celui de saint Ignace, jouissant du même privilège.

Afin que ces faveurs soient connues du public, elles sont indiquées sur quatre tables de marbre placées de chaque côté des portes de la chapelle. On comprend dès lors pourquoi, à toute heure du jour, un grand nombre de fidèles se pressent au pied de la sainte image. Voilà pourquoi chaque jour tant de prêtres viennent célébrer à son autel. Ce n'est pas seulement la consolation et la ferveur de la dévotion qui les attire ; c'est encore le privilège précieux de délivrer à chaque messe une âme du purgatoire.

A ces privilèges de la munificence apostolique il serait facile d'ajouter beaucoup d'autres faits à l'honneur de Notre-Dame du Chemin. Qu'il suffise d'en rappeler un qui témoigne de la dévotion des Romains à la pieuse image. Les exercices du mois de Marie se firent pour la première fois à Rome en 1815, et cette sainte coutume, aujourd'hui répandue dans tout l'univers, était alors l'apanage exclusif de l'église du *Gesù*. Ces

exercices, qui ne sont pas moins fructueux que ceux des missions pour ramener à Dieu les âmes égarées, se faisaient dès lors devant une copie de l'image miraculeuse exposée sur le grand autel. Mais une certaine année, après l'érection du nouvel autel, on s'avisa de remplacer cette image par une autre plus riche et plus belle, d'un dessin irréprochable. Ce changement excita de telles réclamations que l'on fut obligé de remettre sur l'autel la copie accoutumée de l'image miraculeuse. C'est au pied de ce tableau que les Romains accourent en foule ; ils y déposent leurs offrandes en telle abondance que, dès le milieu du mois de mai, toute la grande abside semble être une dentelle de flambeaux.

Quant aux dons faits à la Madone du Chemin il est bien plus difficile de les énumérer. Les plus précieux, offerts avant l'année 1797, ont tout à fait disparu, étant devenus la proie de scélérats qui croyaient s'enrichir des dépouilles de l'Eglise. On fit semblant de vouloir les remplacer par deux misérables couronnes de cuivre argenté, tandis qu'on faisait main basse sur les

chandeliers d'argent, les draperies d'étoffes précieuses, les ornements d'argent massif, les bijoux, les pierres précieuses et l'or répandu à profusion autour de l'image vénérée.

Un grand nombre de dons, offerts depuis le rétablissement de la Compagnie de Jésus, et dont la multitude devenait encombrante, ont été vendus en 1837 pour subvenir aux frais de réparations devenues nécessaires. On se défit alors de tous les ornements qui déparaient l'autel plutôt qu'ils ne l'embellissaient : le produit de la vente servit à payer l'encadrement de cuivre doré, les deux couronnes enrichies de pierres précieuses et le grand reliquaire dont nous avons parlé. On fit aussi renouveler toutes les dorures, rafraîchir les couleurs, polir les marbres précieux, en sorte que la chapelle fut comme remise à neuf. De même en ces dernières années, l'autel était tout couvert de petits ex-voto d'argent qui se noircissaient peu à peu : on les échangea contre des chandeliers convenables qui servent les jours ordinaires.

Les dons que l'on a conservés pour l'ornement

de l'autel se voient encore autour de la chapelle. Ce sont des statues d'anges, des bossettes de malachite, des lampes d'argent ; il y a aussi une riche collection de brillants, de rubis, d'émeraudes, de topazes, de coraux, de perles, enchâssés dans des pendentifs, des colliers ou des anneaux d'or, présents envoyés des contrées les plus lointaines et conservés sous le verre qui protège la sainte image.

Il est bon de remarquer pourtant que les présents et les ex-voto de peu de valeur, offerts par les gens du peuple, s'y voient en abondance. C'est sur le peuple en effet que la Vierge très sainte répand ses faveurs avec le plus de miséricorde : il semble qu'elle veuille honorer ainsi l'origine de ce pèlerinage, qui commença sur le *chemin*, ainsi que son nom l'indique. Au si Marie semble-t-elle se plaire à soulager ici les pauvres, les abandonnés, les petits, qui viennent chercher auprès d'elle de la consolation dans leurs misères. Il semble que la Mère de miséricorde leur dise ici, dans le langage de l'Ecriture : Je suis comme un platane sur la place pu-

blique : à l'ombre bienfaisante de mes rameaux j'abrite tous les malheureux qui réclament ma protection.

Si parmi les dons chers à la Vierge on peut ranger ce qu'on a fait pour répandre son culte, nous ne devons pas omettre de parler du P. Pierre Beckx, Général de la Compagnie de Jésus. Depuis longtemps on désirait vivement voir la sainte image reproduite par la gravure. Celles qu'on en avait faites étaient d'une fort mauvaise exécution et peu propres à exciter la dévotion. Le T. R. P. Beckx en fit donc exécuter deux planches d'un travail très soigné, l'une à Paris et l'autre à Rome. Il ajouta à la gravure de gracieuses chromolithographies exécutées à Milan et à Einsiedeln en Suisse. On en distribue tous les jours à la sacristie du *Gesù* pour satisfaire la dévotion des fidèles. Aussi voit-on maintenant non seulement dans les échoppes et les boutiques, mais aussi dans les maisons de beaucoup de familles à Rome et à l'étranger, cette chère image, entourée d'un joli cadre. De la sorte les dévots de Marie qui ne peuvent se rendre à son

sanctuaire, peuvent l'invoquer devant cette fidèle copie de sa vénérab'e image. Mais plus heureux encore sont-ils lorsqu'ils peuvent accourir à ses pieds et contempler ses traits. Là, en effet, aux riches et brillants reflets de l'or et des pierres précieuses Notre-Dame du Chemin paraît témoigner aux yeux qu'elle est bien vraiment la dispensatrice des richesses divines, la source des grâces d'en haut, la dépositaire de ces faveurs spirituelles et temporelles dont nous avons tant besoin, infortunés enfants d'Eve gémissant et pleurant dans la vallée des larmes, en attendant un bonheur que nous n'aurons qu'au ciel.

DÉCLARATION

Nous ne donnons les récits de grâces et de faveurs célestes rapportés dans cette notice que comme des témoignages humains non encore sanctionnés par l'autorité de l'Eglise à laquelle seule il appartient de décider en dernier ressort sur ces matières. Nous faisons cette déclaration conformément aux décrets du Pape Urbain VIII et des autres Souverains Pontifes.

TRIDUUMS ET PRIÈRES A N.-D. DU CHEMIN

—

TRIDUUM POUR OBTENIR LA GUÉRISON D'UN MALADE

I. O Vierge immaculée, Marie, mère de Dieu et notre mère très compatissante! Ce n'est pas sans raison que la sainte Eglise vous appelle la santé des infirmes, la consolation des affligés, le secours des chrétiens et le refuge de toutes les âmes éprouvées. Nous voici donc, pleins de confiance en vous, prosternés devant votre sainte image et implorant la guérison du malade que nous recommandons à votre puissante protection. Obtenez-lui la santé du corps, si elle doit être un bien pour son âme. Consolez-le dans ses angoisses, adoucissez-lui ses souffrances, donnez-lui la patience, afin que, par les souffrances du corps, son âme soit purifiée et enrichie d'immenses mérites pour le ciel.

Trois *Ave Maria*, un *Gloria Patri*.

Invocation : Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie. (300 jours d'indulgence chaque fois, Léon XIII, 10 sept. 1878.)

II. Très sainte Vierge Marie, Fille bien-aimée du Père éternel, Mère du Fils de Dieu, Epouse du Saint-Esprit, Reine de l'univers, vous qui pouvez tout au ciel et sur la terre et qui employez pour notre bien tout votre pouvoir, prosternés à vos pieds nous vous supplions de prendre sous votre protection le malade que nous vous recommandons. Nous vous faisons instance, présentez-le vous-même au trône de Dieu, et disposez toutes choses pour que le résultat soit celui que demande la gloire de Dieu et le bien de son âme. Exaucez-nous, ô mère d'amour et de bonté : nous vous en louerons, nous vous en remercierons du plus profond de nos cœurs.

Trois *Ave Maria,* etc.

III. Très sainte Vierge Marie, secours et refuge des misérables enfants d'Adam, nous nous adressons à vous, nous réclamons vos grâces et vos faveurs, sûrs d'être exaucés parce que votre

cœur plein de bonté est une source de grâces, de douceurs et de miséricorde. Nous vous en supplions, à genoux devant votre sainte image, jetez un regard de miséricorde sur ce malade pour qui nous vous prions et obtenez-lui la guérison. Secourez-nous, exaucez-nous. Sauvez-nous des malheurs tant spirituels que temporels de cette vie mortelle et obtenez-nous surtout le plus précieux de tous les biens, la persévérance finale au service de Dieu et le bonheur qui la couronnera éternellement. Ainsi-soit-il.

Trois *Ave Maria*, etc.

PRIÈRE POUR LES TRIDUUMS D'ACTIONS DE GRACES.

—

Je vous salue, ô Vierge miséricordieuse ; c'est vous qui mettez un terme à nos douleurs ; vous faites cesser les inimitiés, vous rachetez les esclaves, vous conduisez les hommes à Dieu, vous écartez de nous les malheurs, vous réconciliez les pécheurs et affermissez les justes, c'est

vous qui rendez la santé aux malades. Nous avions mis en vous notre espérance : nous n'avons point été trompés. Vous avez miséricordieusement entendu nos prières ; vous nous avez exaucés. Quelle couronne, vous tresserons-nous, ô Notre-Dame, qui soit digne de vous ? Quel éloge vous ferons-nous, qui puisse égaler vos splendeurs ? Ah ! recevez avec votre bonté ordinaire nos humbles remercîments : ils partent de cœurs qui vous sont dévoués, qui vous sont reconnaissants pour votre merveilleuse bonté. Faites, ô Vierge sainte, que cette grâce obtenue de vous allume en nous un grand désir de vous plaire et d'aimer Dieu par-dessus tout, qu'elle nous fasse obtenir de vous d'autres faveurs, et surtout celle d'aller un jour vous remercier au ciel et y chanter éternellement vos louanges. Ainsi soit-il.

Trois *Ave Maria*, etc.

TRIDUUM POUR OBTENIR UNE GRACE

—

I. Vierge puissante, vous avez été établie de Dieu pour secourir le peuple chrétien en tous ses besoins. C'est à vous que recourent continuellement les infirmes dans leurs maladies, les pauvres dans leurs nécessités, les affligés dans leurs épreuves, les matelots au milieu des tempêtes, les soldats sur le champ de bataille, les voyageurs exposés aux dangers, les agonisants au moment de la mort. Tous ils reçoivent de vous soulagement et consolation. Accueillez donc aussi avec bonté nos prières, ô mère pleine d'amour ; réunissez-nous à l'ombre de votre protection, assistez-nous toujours avec sollicitude dans tous nos besoins, délivrez-nous de tous les maux, obtenez-nous tous les biens, et faites-nous atteindre en sûreté le port bienheureux du salut éternel.

Trois *Ave Maria*, etc.

II. Marie, mère très aimante, du sein de nos angoisses nous tournons vers vous nos yeux

baignés de larmes ; nous nous recommandons à vous. Nous savons que soigneuse comme vous l'êtes du bien de vos serviteurs, vous n'en laissez jamais un seul sans consolation. Consolez-nous, ô tendre mère, dans l'affliction où nous sommes, et obtenez-nous cette grâce que nous souhaitons, que nous implorons de vous. Obtenez-nous-la, nous vous en supplions par la peine que vous causa le dénûment de Jésus dans la crèche, par la douleur qui remplit votre cœur lorsqu'il versa sous vos yeux les première gouttes de son sang. O très douce mère, présentez-nous à l'auguste trône de votre Fils, dites-lui de nous accorder cette grâce que nous demandons, priez-le au nom de l'amour maternel que vous avez eu pour lui, et il vous exaucera.

Trois *Ave Maria*, etc.

III. Nous ne le savons que trop, ô puissante mère de Dieu, nous sommes incapables de rien obtenir par nous-mêmes ; nous connaissons notre indignité et nous l'avouons simplement. Aussi venons-nous implorer votre secours, afin que nous recevions par votre protection ce que nous

ne pouvons obtenir par nous-mêmes. O tendre mère, écoutez nos gémissements, soyez touchée à la vue des larmes que nous répandons devant vous. Nous recourons à vous qui êtes notre refuge, pour que vous nous obteniez cette grâce que nous sommes venus implorer devant cette sainte image. Employez donc pour nous l'obtenir tout le pouvoir que vous avez auprès de la très sainte Trinité ; suppléez à notre faiblesse, faites, dans votre puissance, qu'après avoir obtenu par vous cette faveur tant désirée nous puissions vous en rendre de joyeuses actions de grâces et vous chanter des hymnes éternels de louanges et de reconnaissance. Ainsi-soit-il.

Trois *Ave Maria.* Un *Gloria Patri.*

VISITES

POUR TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE

AU SANCTUAIRE

DE NOTRE-DAME DU CHEMIN

Dimanche

PRIÈRE DE SAINT EPHREM

Je vous salue, ô Marie, qui êtes la paix, la joie le salut et la consolation du monde. Je vous salue, vous la plus étonnante merveille que la terre ait jamais vue, paradis de délices, asile assuré de quiconque est en danger, fontaine de grâces, médiatrice entre Dieu et les hommes. Vierge immaculée, mère de Dieu toute pure, Reine de l'univers, vous êtes au-dessus de tous les saints, vous êtes l'unique espérance des hommes et la joie des élus. C'est par vous que nous avons été réconciliés avec Dieu. Vous êtes la seule avocate des péchenrs, le port tranquille

de tous les naufragés. Vous êtes la consolation du monde, la rançon des captifs, le soulagement des malades, la consolation des affligés, le refuge et le salut de tous les hommes. O grande Princesse, auguste mère de Dieu, couvrez-nous des ailes de votre miséricorde, ayez pitié de nous. Il ne nous a point été donné de rien espérer hors de vous, Vierge très pure. Nous vous appartenons, consacrés que nous sommes à votre service, honorés de nous appeler vos serviteurs : ne permettez pas que Satan nous entraîne en enfer. O Vierge immaculée, nous sommes sous votre protection : c'est pourquoi nous recourons à vous, et nous vous supplions de ne jamais permettre que votre divin Fils nous abandonne, en punition de nos péchés, au pouvoir du démon.

Lundi

PRIÈRE DE SAINT GERMAIN, ARCHEVÊQUE DE CONSTANTINOPLE

O mon unique Dame, Marie, vous êtes la rosée céleste qui me rafraîchissez, vous êtes la lumière de mon âme, vous êtes le guide de mes

voyages, la force de mes faiblesses, le trésor de ma pauvreté, le remède de mes souffrances, la consolation de mes larmes, vous êtes mon refuge dans mes misères, vous êtes toute l'espérance de mon salnt. Exaucez mes prières, ayez pitié de moi comme il convient à la mère d'un Dieu qui a tant aimé les hommes. Accordez-nous ce que je vous demande, vous qui êtes notre défense et notre joie. Rendez-moi digne de participer à ce grand bonheur dont vous jouissez au ciel. Oh ! oui, ma Reine, mon refuge, ma vie, mon secours, ma protection, ma force, ma joie et mon espérance, faites que j'aille avec vous en paradis. Je sais que vous pouvez m'obtenir cette grâce, car vous êtes la Mère de Dieu. O Marie, vous êtes toute-puissante pour le salut des pécheurs, et je n'ai point besoin d'autre titre pour mériter votre bienveillance, car vous êtes la mère de la véritable vie.

Mardi

PRIÈRE DE SAINT-ANSELME.

Très sainte Dame, par la faveur que Dieu vous a faite en vous élevant si haut, en vous rendant

toute-puissante par son secours, nous vous supplions que cette plénitude de grâces que vous avez reçue, nous rende participants de cette gloire. Employez-vous, ô Reine très miséricordieuse, à nous procurer le salut pour lequel Dieu a daigné se faire homme en vos chastes entrailles. Ne vous détournez pas de nous. Si vous daignez prier votre Fils, il vous exaucera sur le champ. Il suffit que vous vouliez notre salut, pour que notre salut soit assuré. Et qui pourra nous enlever votre compassion ? Si vous n'avez point pitié de nous, vous qui êtes la mère de miséricorde, que deviendrons-nous quand votre Fils viendra pour nous juger ? Secourez-nous donc, ô très pieuse Dame, et ne regardez point la multitude de nos péchés. Souvenez-vous bien que notre Créateur s'est incarné en vous, non pour nous perdre, mais pour nous sauver. Si vous étiez devenue Mère de Dieu seulement pour votre propre avantage, on pourrait croire que vous ne vous souciez pas de notre salut ou de notre perte éternelle ; mais c'est pour votre salut et aussi pour celui de tous les hommes que Dieu

s'est fait homme. Que nous servira-t-il de vous voir si puissante et si glorieuse, si vous ne nous donnez part à votre bonheur ? Aidez-nous donc, protégez-nous : vous savez quel besoin nous avons de votre assistance. Nous nous recommandons à vous, faites que nous ne nous perdions pas éternellement, mais que toujours nous servions et nous aimions votre divin Fils Jésus-Christ.

Mercredi

PRIÈRE DE SAINT GUILLAUME, ARCHEVÊQUE DE PARIS.

O mère de Dieu, je recours à vous et vous supplie de ne point me repousser, puisque toute l'Eglise catholique vous appelle et vous proclame mère de miséricorde. Vous êtes si chère à Dieu qu'il ne manque jamais de vous exaucer ; votre miséricorde n'a jamais fait défaut à personne, votre condescendance fait bon accueil à tous les pécheurs, quelqu'indignes qu'ils soient, qui s'adressent à vous. Serait-ce donc en vain, serait-ce

donc à tort que l'Eglise vous appelle son avocate et le refuge des malheureux ? Oh ! que jamais mes fautes ne vous empêchent de remplir votre sublime fonction d'avocate et de médiatrice de paix, vous la seule espérance et l'asile assuré de tous les misérables. Qu'il ne soit pas dit que la mère de Dieu, ayant enfanté pour le bien du monde entier Celui qui est la miséricorde même, a refusé sa pitié à un misérable qui l'invoquait. C'est votre office de rétablir la paix entre Dieu et les hommes. Que votre grande pitié vous pousse à me secourir, car assurément sa grandeur dépasse la malice de tous mes péchés.

Jeudi

PRIÈRE DE SAINT ANDRÉ DE CRÈTE.

Je vous salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. Je vous salue, cause de notre allégresse ; grâce à vous la sentence de notre condamnation est déjà révoquée et changée en une sentence de bénédiction. Je vous salue, ô temple de la gloire de Dieu, palais sacré du Roi

des cieux ; Vous êtes la réconciliation de Dieu avec les hommes. Je vous salue, mère de notre joie ; En vérité vous êtes bénie vous qui, seule entre toutes les femmes, avez été trouvée digne de devenir la mère de votre Créateur. Toutes les nations vous proclament bienheureuse. O Marie, si je mets ma confiance en vous je serai sauvé ; si je suis sous votre protection je n'aurai rien à craindre ; car vous être dévot, c'est avoir à sa disposition des armes de salut que Dieu réserve à ses prédestinés. O mère de miséricorde, apaisez votre Fils. Quand vous viviez sur la terre vous n'en occupiez qu'une petite partie, mais aujourd'hui que vous êtes élevée au plus haut des cieux, le monde entier vous considère comme celle qui attire sur toutes les nations les bénédictions célestes. Je vous supplie donc, ô Vierge sainte, de m'accorder l'appui de vos prières auprès de Dieu. Ces prières sont plus précieuses que tous les trésors de la terre ; ces prières apaisent la colère de Dieu irrité par nos offenses, elles nous obtiennent une abondance de grâces ; par leur intervention nous recevons de Dieu le pardon de nos fautes et la force de pra-

tiquer la vertu ; ces prières arrêteront nos ennemis, confondront leurs projets et nous feront triompher de leurs attaques.

Vendredi

PRIÈRE DE SAINT PIERRE DAMIEN.

Sainte Vierge, mère de Dieu, secourez ceux qui implorent assistance : jetez les yeux sur nous. Est-ce que pour avoir été divinisée, vous aurez oublié les hommes ? Ah ! certes, non. Vous savez en quels périls vous nous avez laissés, en quel état misérable sont vos serviteurs : il est impossible qu'une miséricorde comme la vôtre oublie une misère comme celle où nous sommes plongés. Tournez-vous vers nous, vous à qui le Tout-Puissant a donné la toute-puissance au ciel et sur la terre. Rien ne vous est impossible, mère de miséricorde, pas même de rendre l'espérance aux désespérés. Mais votre miséricorde doit égaler votre puissance. Tournez-vous vers nous par l'amour que vous nous portez. Je le sais, ô ma Reine, vous êtes toute bonne, et vous

nous aimez d'un amour plus grand que tout autre amour. Combien de fois n'avez-vous pas apaisé la colère de votre juge qui se préparait à nous châtier ! Tous les trésors des miséricordes de Dieu sont entre vos mains : à Dieu ne plaise que jamais vous ne cessiez de nous faire du bien vous qui cherchez toujours à sauver tous les misérables et à répandre sur eux vos bienfaits. Votre gloire s'accroît à mesure que, par votre médiation, de nouveaux pénitents viennent à résipiscence, et, une fois pardonnés, gagnent le Paradis. Tournez-vous donc vers nous, afin que nous obtenions un jour le bonheur de vous voir. Vous voir, vous aimer, être sous votre protection, c'est le plus grand bonheur qui nous soit réservé, après celui de voir et d'aimer Dieu. Ah ! exaucez-nous donc, car votre divin Fils désire vous honorer en ne vous refusant rien de ce que vous lui demandez.

Samedi

PRIÈRE DE SAINT BERNARD.

Nous levons vers vous nos yeux suppliants, ô

Reine du monde. Après tant de péchés que nous avons commis, il nous faut comparaître devant notre juge : qui donc l'apaisera pour nous ? Ah ! personne ne le peut mieux que vous, Dame très sainte, qui l'aimez si ardemment et qui en êtes si tendrement aimée. Ouvrez donc votre cœur, ô mère de miséricorde, à nos soupirs et à nos prières. Nous nous réfugions sous votre protection ; calmez la colère de votre Fils, faites nous rentrer en grâce auprès de lui. Quelque souillé que soit un pécheur, vous ne le repoussez point, vous ne le dédaignez point, pourvu qu'il pousse vers vous un soupir, et qu'il implore repentant votre médiation. Votre compassion le délivre du désespoir, vous l'encouragez à avoir confiance, vous le fortifiez, vous ne l'abandonnez pas avant de l'avoir reconcilié à son juge. Vous êtes cette unique bien-aimée en laquelle le Sauveur a trouvé son repos, sur laquelle il a répandu à profusion tous ses trésors. Vous êtes ce jardin choisi dans lequel Dieu a réuni toutes les fleurs qui font l'ornement de son Eglise. A qui pourrons-nous vous comparer, mère de toute

grâce et de toute beauté ? Vous êtes le Paradis de Dieu ; c'est de vous qu'est sorti ce fleuve d'eau vive dont les eaux ont arrosé la terre. Quels bienfaits vous avez conférés au monde en servant ainsi de canal à ces eaux salutaires ! O sainte Dame, aidez donc notre faiblesse. Qui mieux que vous pourrait parler à Notre-Seigneur Jésus ? Vous jouissez sans cesse de sa divine conversation. Parlez, oh ! parlez, notre Dame, car votre Fils vous écoute et vous obtiendrez tout ce que vous demanderez.

PRIÈRE POUR TERMINER LA VISITE, PROPOSÉE PAR SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI.

Très sainte Vierge, ma mère Immaculée, c'est à vous que j'ai recours, à vous la mère de mon Seigneur, la Reine du monde, la Dispensatrice des grâces, l'avocate, l'espérance et le refuge des pécheurs. C'est à vous que je m'adresse, moi le plus vil et le plus misérable des hommes. Je me prosterne à vos pieds, grande Reine, et je vous remercie de toutes les grâces que vous

m'avez faites jusqu'ici, en particulier de ce que vous m'avez délivré de l'enfer que j'ai si souvent mérité. Je vous aime, ma très aimable Dame, et je vous promets de toujours me montrer disposé à vous servir, et de faire mon possible pour vous faire aimer de tous. En vous repose toute mon espérance, tout mon salut ; acceptez-moi comme votre serviteur, étendez sur moi le manteau de votre protection, ô Mère de miséricorde. Et puisque vous avez tant de pouvoir auprès de Dieu, délivrez-moi de toutes les tentations, ou plutôt obtenez la force de les vaincre toujours. Je vous supplie de m'obtenir le véritable amour de Jésus-Christ ; j'espère de vous la grâce d'une sainte mort. Par l'amour dont vous brûlez pour Dieu, ô ma mère, je vous prie de me secourir toujours, mais surtout au dernier instant de ma vie. Ne m'abandonnez pas, jusqu'à ce que vous me voyiez dans le ciel, vous bénissant et chantant vos miséricordes pour toute l'éternité. Amen. C'est là mon espoir.

ACTE DE CONSÉCRATION A MARIE

O Marie, mère du bel amour, permettez que, prosterné aujourd'hui à vos pieds, voulant vous témoigner ma vive reconnaissance pour tant de grâces reçues de vous et mon ardent désir de vous appartenir, je m'offre à vous tout entier pour être votre perpétuel serviteur et fils. Il n'est que juste que je me donne à vous comme un fils, puisque déjà vous m'aimez comme une mère. A vous donc, ô Marie, Mère très suave je consacre, le plus parfaitement qu'il m'est possible, mon âme avec toutes ses puissances, mon cœur avec toutes ses affections, mon corps avec tous ses sens. Tout ce que j'ai, tout ce que je puis, tout ce que je suis, je vous le consacre pour la gloire de Jésus votre bien aimé qui veut que que par vous je sois tout à lui. Ah ! tendre Mère, ne repoussez point cette offrande. Recevez-la, je vous en conjure : et faites-moi connaître que vous l'accueillez en me recevant parmi vos dévots serviteurs, en rallumant dans mon cœur le feu du divin amour qui brûle dans tous les cœurs qui vous aiment. Soyez, après Jésus,

toute mon espérance, tout mon amour, tout mon bien. Accordez-moi la faveur incomparable de pouvoir dire en toute vérité à tous les instants de ma vie : je vous aime, ô ma bonne Mère, je vous aime ! donnez-moi qu'à mon dernier jour, répétant ces paroles, je remette mon âme dans le sein de votre miséricorde pour aller ensuite chanter éternellement dans la gloire votre amour et vos grâces, ô Mère du bel amour, Mère de la grâce divine.

PRIÈRE EFFICACE DU VÉN. P. ZUCCHI, A LA TRÈS PURE MÈRE DE DIEU POUR OBTENIR LA GRACE DE LA PURETÉ.

O ma Souveraine ! ô ma Mère ! je m'offre tout à vous ; et, pour vous prouver mon dévoûment, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Ainsi puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi, comme votre bien et votre propriété. Ainsi soit-il.

Aspiration dans les tentations.

O ma Souveraine ! ô ma Mère ! souvenez-

vous que je vous appartiens ; gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.

Mon Jésus, miséricorde.

INDULGENCES.

Le Souverain Pontife Pie IX a accordé à tous les fidèles qui réciteraient avec ferveur et le cœur contrit un *Ave Maria* et la prière ci-dessus tous les jours, matin et soir, une indulgence de 100 jours, une fois par jour. De plus une indulgence plénière une fois par mois, à ceux qui l'ayant récitée tous les jours pendant le mois, et *étant confessés et communiés,* visiteront, en un jour de leur choix, une église ou un oratoire public et y prieront aux intentions du Souverain Pontife. (Décret du 5 août 1851). En outre 40 jours d'indulgence chaque fois que l'on récite, dans la tentation, la première des oraisons jaculatoires ci-dessus (même décret) ; 300 jours chaque fois que l'on récite la seconde (Décret du 30 septembre 1852) ; cent jours chaque fois que l'on récite la troisième (Décret du 23 sept. 1846).

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

—

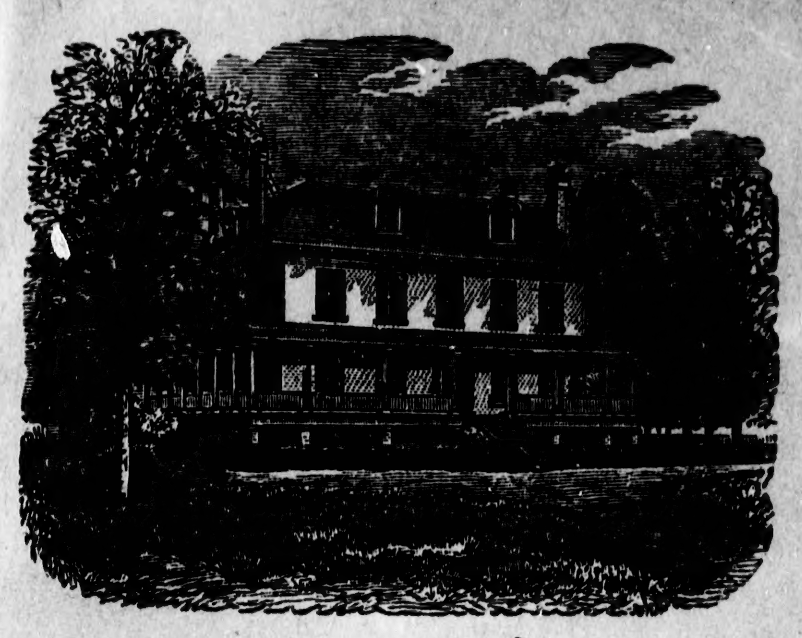
Introduction 5
Chapitre I.—L'Image de Notre-Dame du Chemin 9
Chapitre II.—Grâces obtenues 21
Chapitre III.—Tentatives de vol 37
Chapitre IV.—Fêtes du troisième centenaire de la translation 41
Chapitre V.—Le second couronnement 45
Chapitre VI —Privilèges et dons 51
Déclaration 58
Triduums et Prières à Notre-Dame du Chemin 59
Triduum pour obtenir la guérison d'un malade 59
Prière pour les triduums d'actions de grâces 61
Triduum pour obtenir une grâce 63
Visites pour tous les jours de la semaine au sanctuaire de Notre-Dame du Chemin 67
Dimanche.—Prière de saint Ephrem 67
Lundi —Prière de saint Germain de Constantinople... 68
Mardi —Prière de saint Anselme 69
Mercredi.—Prière de saint Guillaume de Paris 71
Jeudi.—Prière de saint André de Crète 72
Vendredi.—Prière de saint Pierre Damien 74
Samedi.—Prière de saint Bernard 75
Prière pour terminer la visite, proposée par saint Alphonse-Marie de Liguori 77
Acte de consécration à Marie 79
Prière à la très pure Mère de Dieu pour obtenir la grâce de la pureté 80

arp
cha
à l'

qui
dél

Ri

cr
où



VILLA MANRÈSE

(FONDÉE PAR L.-G. BAILLAIRGÉ, C. R.)

Cette villa, située sur le chemin Ste-Foye, à quelques arpents seulement de la barrière où viennent s'arrêter les chars urbains, est consacrée, depuis le mois de novembre 1891, à l'œuvre des retraites pour hommes, prêtres et laïques

Sa position qui la rend si facilement accessible, le jardin qui l'entoure, les beaux arbres qui l'ombragent, en font une délicieuse solitude.

APPROBATION DE L'ŒUVRE.

Québec, le 16 novembre 1891.

RÉVÉREND PÈRE DÉSY, S. J., QUÉBEC.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'approuve de tout mon cœur l'idée que vous avez eue de créer sur le chemin Ste-Foye, près de la barrière, une maison où les prêtres et les laïques pourront aller faire des retraites.

Que Dieu bénisse cette bonne œuvre !

E. A. CARD. TASCHEREAU, Arch. de Québec.